

générale et terrible, quand par ses crimes il a attiré sur lui le courroux des Dieux, est une magnifique préparation à son livre et à son projet sublime de justifier la providence de la Divinité aux yeux des mortels. Or, je le demande, une fable, une pure fiction était-elle propre à produire cet effet? Et une proposition d'une importance morale et religieuse aussi grande ne devait-elle pas s'appuyer sur un fait aussi vrai qu'il était éclatant, sur une tradition dont les peuples ne pussent disputer la sincérité? En outre, nous allons voir tout-à-l'heure les contemporains de Platon, loin de le démentir, ce qu'ils n'auraient pas manqué de faire, si son Histoire des Atlantes n'était qu'une fiction, rapporter la même tradition et en orner ainsi qu'eux leurs ouvrages.

L'astronome Eudoxe de Gnide regardait comme véritable l'histoire racontée par les prêtres de Saïs à Solon, malgré l'exagération fabuleuse de leurs calculs chronologiques. Proclus, disciple de Platon, dans ses Commentaires sur les écrits de son illustre maître, parle d'une histoire d'Ethiopie, composée par un certain Marcellus, qui confirme tout ce que Platon avance d'histoire dans ses deux dialogues. Crantor, le premier commentateur de Platon, et qui vivait seulement un siècle après lui, regarde comme vrais et nullement allégoriques les récits du Timée et de Critias.

Suivant Proclus, Crantor avait retrouvé cette tradition de l'Atlantide chez les prêtres de Saïs qui lui montraient les stèles couvertes d'inscriptions, où cette histoire était, disaient-ils, consignée.

On pourrait nous opposer que les disciples de Platon, qui, certes, avaient bien étudié les écrits et l'esprit de ce grand homme, ont vu dans tout ce que leur maître dit des Atlantes un sens allégorique. Origènes voit figuré dans la guerre des Atlantes et des Grecs le combat entre les anges et les esprits rebelles; Porphyre, le différend entre les démons et les